NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 Nº 9 1948

Les Exercices spirituels. Livre d'élection ou manuel pratique du pur amour ?

René DEBAUCHE (s.j.)

p. 898 - 917

https://www.nrt.be/es/articulos/les-exercices-spirituels-livre-d-election-ou-manuel-pratique-du-pur-amour-2814

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES EXERCICES SPIRITUELS LIVRE D'ELECTION OU MANUEL PRATIQUE DU PUR AMOUR ?

Certaines âmes, plus particulièrement portées à la piété, ont vu dans les Exercices un apprentissage aux états d'oraison, voire les plus sublimes. Barrès, lui, le sourcier magnifique, y décelait de frémissantes nappes d'énergie. D'autres ont voulu faire du mystérieux écrit un manuel d'élection.

La diversité d'interprétation n'a pas de quoi surprendre. Le petit livre de saint Ignace est extraordinairement riche de substance : aucun schéma ne rendra entièrement compte de la vivante matière. Presque à chaque feuillet, on rencontre des indications sur la prière, des méthodes pour se vaincre, des recettes pour bien choisir.

Mais la question est de savoir, en gros, le but ultime des Exercices.

Veulent-ils principalement nous enseigner la prière ? Veulent-ils nous munir de vouloirs robustes ? Ou bien plutôt nous apprendre à « choisir » ? Si cette dernière hypothèse est la meilleure, saint Ignace serait maître d'élection, docteur et ascète, mais dans la mesure requise pour assurer le bon choix. Cette dernière opinion, qui a pour elle le suffrage de pas mal de commentateurs, fera l'objet de notre première partie.

I. SAINT IGNACE, MAITRE D'ELECTION

BUT DES EXERCICES

Nous lisons, au frontispice de l'œuvre, cette phrase qui semble donner le sens de l'architecture totale : « Manœuvres spirituelles dont le but est que l'homme se vainque et qu'il mette en ordre sa vie en éliminant de ses choix tous ceux qui seraient commandés par des affections désordonnées ». On sait aussi l'importance que saint Ignace attachait à l'élection elle-même, puisque nous avons de sa main un schéma de directoire dont la majeure partie des articles gravitent autour de ce point.

Ces deux indications, encore qu'elles mettent sur la piste, sont ou liminales ou extrinsèques à l'ouvrage. Mais elles peuvent subir l'épreuve de la critique interne victorieusement. Il n'est que d'étudier les Exercices pour être convaincu qu'ils sont loin d'être composés de pièces disparates, articulées au petit bonheur. Une sagesse préside à leur composition ; une pensée interne commande les parties, les

organise et les dirige avec un poids admirable, une pesée efficace vers l'élection.

En effet, pour bien choisir que faut-il ? Il faut connaître la fin, les moyens et les obstacles ; ne point se leurrer sur ce qu'est une décision loyale, n'ignorer point ce qu'est un vouloir vrai. Reste à vouloir loyalement selon cette volonté vraie la fin et les moyens.

Cependant il s'agit d'un choix « humain », jaillissant d'une volonté d'homme, sur laquelle le passé, le présent et l'espace, les passions, les habitudes et l'attachement à l'éphémère pèsent lourdement, extorquant les consentements qui dégradent, arrachant les « oui » qui font déchoir et qui, par contre-coup, font vaciller la veilleuse de la raison, obscurcissent les pures lumières de l'Évangile.

Poids tellement écrasant qu'il ne faudra pas moins de la prière et du bras divin pour s'en libérer. Encore la délivrance n'est-elle point définitive ; car, une fois refoulées les suggestions pécheresses, la volonté reste en proie à toutes ces forces passionnelles, élémentaires, tyranniques en leur anarchie, et qui, même réduites, neutralisées, entraînées à la remorque d'un vouloir fort, gardent leur dynamisme d'opposition, toujours prêtes aux désordres et promptes aux rébellions. Il faudra que les décisions prises s'affirment, pénètrent jusqu'aux jointures essentielles, aux racines de la sensibilité.

Or tous ces éléments concourant à la réussite du choix « humain » se retrouvent dans le livre des Exercices. On est donc autorisé à reconnaître en eux un manuel d'élection. Mais quel en est l'objet ? Car saint Ignace n'a pas eu l'intention d'écrire « un discours de la méthode », un manuel du bon choix en général. C'est de toute évidence.

L'objet de l'élection va nous être bien spécifié. En effet, les Exercices fournissent une méthode pour choisir l'état de vie prescrit par la volonté très sainte de Dieu ou suggéré par son bon plaisir. Ensuite, ils hausseront l'âme aux altitudes toujours ascendantes qu'indique sans cesse le « premier amour ».

Avoir la faveur de connaître la volonté du Christ et de l'exécuter : préoccupation vitale chez saint Ignace, à tel point caractéristique de son âme, qu'en terminant ses lettres, c'est la grâce qu'il souhaite à presque tous ses correspondants. Vision tellement familière que ce souhait prend sous sa plume l'allure d'une clausule liturgique.

C'est de la même manière que saint François-Xavier, formé par les Exercices, a coutume de terminer sa correspondance.

Pour établir que les Exercices constituent un manuel d'élection, on pourrait encore en appeler aux témoignages des retraitants de la première heure qui eurent la fortune de s'exercer à ces manœuvres spirituelles sous la conduite de saint Ignace et d'expérimenter cette tactique nouvelle dans la prime fraîcheur de la découverte.

Dans une lettre (1) écrite à Lisbonne à M. Ignace et à M. Bobadilla, saint François parle plus largement des Exercices spirituels. On y voit qu'ils tendent à « aider... à mettre en œuvre le bien » dont on diffère « de jour en jour l'exécution », à acquérir de ce bien « une pleine connaissance », à obtenir qu'on ne s'efforce plus de « tirer Notre-Seigneur » là où « on le désire » mais, renonçant aux « affections désordonnées » on veuille « aller là où Dieu Notre-Seigneur » nous « appelle ». Bref : un livre qui aide à discerner la vocation de Notre-Seigneur et à la suivre.

Dans le livre du P. Aloijs Pottier, S. J. (2), on peut lire un exemple typique de l'efficacité des Exercices à dénouer une vocation. Il s'agit de celle du P. Nadal, S. J., laquelle est d'un humour, d'une loyauté, d'un pathétique uniques : par la retraite, les desseins de Dieu estompés, obscurs, surgissent en pleine lumière ; les obstacles s'abolissent, la volonté s'engage résolument dans le sillage lumineux.

Au reste, Nadal qui s'est débattu plus que d'autres contre les Exercices et qui, serré par l'étau, a dû finir par se rendre, ne s'y est pas trompé : « fere Exercitia nostra *ad electiones status vitae christianae* spectant, ut constat ex annotationibus primis, ex fundamento, ex ordine meditationum, ex regulis de discernendis spiritibus ; breviter ex tractatu de electionibus tam diligenti (3) ».

ACHEMINEMENT VERS L'ELECTION

Le but concret des Exercices est donc d'amener le retraitant à mettre sa vie et toutes ses activités dans la ligne du vouloir et du bon plaisir divins. Reste à tracer les étapes que saint Ignace fait franchir à la volonté pour l'acheminer à ces fins.

1er stade : saint Ignace dispose à l'élection en y préparant l'homme

a) Préparation positive : le fondement.

Saint Ignace commence dès l'abord à inonder l'esprit d'une vérité fulgurante : la vérité fondamentale qui fixe les rapports immuables et nécessaires entre l'homme, Dieu et les choses.

L'homme est créature, dépendant de Dieu, orienté vers lui ; sa fonction : louer Dieu Notre-Seigneur, lui manifester respect et obéissance ; la sanction : le salut de son âme.

Les choses, ou plutôt tout ce qui n'est pas l'homme, « reliqua super faciem terrae » : créatures ; leur fonction : orientées vers l'humanité, en vue de l'homme, pour l'aider à atteindre la fin pour laquelle il est créé.

(1) *Lettres de S. François-Xavier,* 1e série, traduction par E. Thibaut, S. J., Museum Lessianum, 1922, p. 6 et suiv.

(2) *Pour saint Ignace et les Exercices contre l'offensive de M. Bremond,* Paris, Téqui, 1930, pp. 130 et suiv.

(3) *Ib.*, p. 162.

Conclusion pratique de ces vérités : L'homme doit user des choses dans la mesure où elles l'aident à atteindre sa fin, et s'en libérer, dès là qu'elles deviennent un obstacle ; d'où nécessité de nous rendre indifférents, de nous mettre en équilibre au regard du créé... également prêts, en ce qui nous concerne, à embrasser une vie de santé ou une vie de maladie, une vie de pauvreté ou de richesse, une vie comblée d'honneurs ou d'ignominies, une vie brève ou longue... parce qu'avant tout il convient que nous désirions et choisissions uniquement ce qui importe davantage pour atteindre la fin en vue de laquelle nous sommes créés (4).

Cette vérité fondamentale, au regard de l'élection, est vraiment capitale, la vérité de tête ; « principium », le principe, la vérité première : celle qui commande toute élection possible, de telle sorte qu'avant cette vérité, il n'y en a pas d'autres.

Quels que soient en effet mes choix futurs, nécessairement ils seront conformes à la vérité fondamentale ou bien ils s'y opposeront. Quelle que soit ma vie, et mes actions, j'aurai à chaque fois une attitude à prendre à l'égard des créatures, de moi-même ou de Dieu. Je serai dans l'ordre, dans le sillage des volontés divines uniquement en me conformant à la vérité fondamentale. En tenir compte : c'est m'ordonner ; sinon : c'est le désordre infaillible.

Mais je sais aussi parfaitement que pour vivre le Fondement : vouloir d'abord le service divin et ensuite les créatures en vue de ce service, il faut qu'au fond de mon âme il y ait un incoercible goût de la gloire de Dieu. Il faut surtout qu'au regard des choses je sois indifférent, en équilibre, prêt à en user quand elles seront un moyen efficace de gloire divine, prêt à les rejeter quand elles seront une entrave. A la vérité fondamentale et première correspond l'indifférence : conséquence pratique, fondamentale et première.

Ce Fondement est donc une préparation intellectuelle très générale, la plus générale possible de tous mes choix ultérieurs.

Il est à remarquer que, dans cette considération liminale, le raisonnement ne se cantonne pas dans l'unique plan dialectique. Une générosité foncière, sous-jacente, force les conclusions. Il serait parfaitement logique et de bon sens de vouloir choisir simplement ce qui aide à obtenir la fin. Qu'on veuille choisir ce par quoi la fin est *mieux* obtenue : affaire de logique plus grande et de générosité.

La dialectique du fondement n'est donc pas celle des « Analytiques » mais une dialectique de l'amour : la rigueur d'Aristote avec le coup d'aile de Platon.

Avec raison, car saint Ignace veut nous aider à accomplir non seulement les volontés strictes de Dieu mais aussi son bon plaisir.

---

(4) Cfr la méditation du Fondement.

Or, pour satisfaire aux suggestions du bon plaisir divin, la générosité est de rigueur.

Le Fondement est donc une préparation intellectuelle qui nous indique les vérités premières sur Dieu, nous et les choses, et la première attitude volontaire à prendre corrélativement.

Il est évident cependant qu'une pareille lumière n'envahit pas le champ de la conscience sans provoquer de nombreux remous sympathiques ou antipathiques. Toute une portion de nous-mêmes, la meilleure, se ligue pour tirer les conclusions pratiques d'humilité, d'adoration, d'obéissance, de reconnaissance, d'amour, de générosité, d'indifférence... sentiments qui sortent du Fondement comme le fruit mûr de sa fleur. La lumière entrant à flots dans l'âme tend à la modeler tout entière selon son message.

b) Préparation négative : guerre au péché.

Mais une autre portion de nous-mêmes, la pire, fait le front unique contre les austérités pressenties. Toute la tourbe des fautes anciennes, des habitudes mauvaises, grossie des inclinations moins bonnes, des attaches déréglées, protestent, câlines ou véhémentes, grondent, prêtes à l'émeute.

Il faut mater cette lie révolutionnaire. Sur tout ce qui heurte le Fondement, il faut poser le regard qu'il convient. Il faut accepter les remords, les confusions, les hontes, les contritions, les demandes de pardon qui, avec la grâce du Christ, réparent le péché. Il faut refouler toutes ces tendances au désordre.

Voilà ce que veut la première semaine, toute de purification. Elle s'achève au pied de la croix, par la confession générale et l'eucharistie ; avec une portée psychologique importante. L'âme désaffectionnée du péché, arrachée au mirage de la bagatelle, est plus apte à considérer la vérité, à la recevoir dans son intégrité. Car il est de la nature de l'homme d'agir raisonnablement.

La volonté, déviée, sournoisement influence l'intelligence, lui suggère de trouver les raisons qui légitiment ses fautes. La rectitude du vouloir aura donc comme contre-coup que l'intelligence saisira mieux le Fondement et réciproquement une lumière plus largement accueillie suscitera des aspirations plus vives aux réalisations pratiques.

Bien plus, libérée de tout ce qui fait entrave aux exigences de la miséricorde, l'âme non seulement se met en état de les reconnaître mais aussi de les accomplir.

Cependant, à considérer ces divines exigences, et en face, l'abîme de nos faiblesses, les complicités avec le mal insérées à même la trame de notre substance, qui ne frémirait pas ? D'autant plus que ce n'est pas dans l'isolement que ce drame vivant se déroule. L'enfer et ses armées manœuvrent pour assombrir les célestes perspectives,

donner un goût de cendre à tout ce qui est honnête et généreux, enclore au sein des vices des promesses de béatitude.

Aussi d'instinct, l'âme se met en quête de renfort, cherche une épaule accueillante et forte où appuyer sa faiblesse.

Cette expérience douloureuse de l'âme qui voit le bien, l'approuve, mais qui en vertu de la « loi des membres » commet le péché qu'elle blâme, saint Paul et après lui saint Augustin l'ont vécue puis exprimée en accents pathétiques.

Et chez eux, c'est un cri de libération qui salue le Rédempteur. « L'appel du Roi » éternel, enrôlant le monde dans ses troupes, convoquant l'humanité à la croisade assurée du succès, pour délivrer de ses ennemis (péchés, tendances au péché, affections désordonnées) la Jérusalem intérieure, renouvelle ce puissant effet d'apaisement. « Mecum laborare », appuyé au bras du Rédempteur, on n'est plus seul. La contemplation du Règne prélude aux exercices de la seconde semaine.

Nouvelle étape : saint Ignace prépare l'élection en formant la volonté du chrétien

Le Fondement, loyalement médité, modèle dans la volonté l'attitude première à prendre en vue des choix futurs ; l'homme commence à s'accepter comme créature ; à regarder Dieu comme celui auquel il rapportera sa vie, à se considérer comme roi des choses, à vouloir les utiliser en vue de lui-même et de Dieu.

Par la première semaine, il désavoue tout ce qui conspire en lui contre cette attitude foncière d'âme et, par le fait, la stabilise.

Dans la méditation du Règne, la présence et la collaboration du Christ apaisent de trop légitimes craintes. Mais la portée de cette méditation est plus considérable. Non seulement elle apaise et verse au cœur un entrain renouvelé, mais elle précise, elle spécifie l'attitude d'âme par rapport au choix ultime et concret qu'il lui faudra prononcer ; elle fait franchir une étape nouvelle.

Et comment ?

Nous savons déjà, par le Fondement, que, d'une manière générale, valable pour le monde actuel et pour tout monde possible, la créature raisonnable qui veut accomplir les volontés divines doit vivre pour louer Dieu, utiliser les choses en vue de cette gloire, et qu'il lui faut regretter ses déviations par rapport aux normes nécessaires. La gloire de Dieu : voilà le cadre qui enveloppe tous les mondes, l'atmosphère où doivent baigner tous les univers.

Nous n'en sommes qu'aux sphères des attitudes profondes et générales. Sans doute ce sont les plus importantes, encore faut-il les acheminer aux termes que sont les actions particulières de notre vie ; **car notre choix s'achève aux choses singulières.**

Qu'est-ce donc, concrètement, qui dans le monde actuel glorifie Dieu ? Dans ce monde-ci et pas un autre, vers quoi Dieu va-t-il nous orienter ? Et comment retrouver cette intention divine ? Et que faire pour être prêt à répondre à l'ordre de ses volontés saintes, aux invitations de ses bons plaisirs ?

Il faut d'abord nous rappeler que nous sommes dans la réalité d'un monde racheté, élevé à l'ordre surnaturel par l'Incarnation et la Rédemption du Verbe.

Et dès l'abord, on peut dire que Dieu veut de ceux qui furent baptisés autre chose qu'une vie médiocre. La volonté divine est que chaque âme reste au moins au niveau de l'honnête ; le bon plaisir divin : qu'elle monte sans cesse dans la voie royale de l'amour, au delà des chemins de l'obligation stricte, sur les sentiers ardus accessibles aux seuls généreux.

Car la grâce est principe d'opération, quelque chose comme une semence qui veut croître dans le sens de toute vertu et de l'union à N.S.J.C.

Mais l'union au Verbe a des exigences qu'il faut satisfaire. Par elle, semblables à Jésus-Christ dans notre substance, Dieu doit vouloir que nous devenions ses imitateurs dans notre conduite.

Vouloir imiter le Christ : voilà ce que, pour glorifier Dieu, pour accomplir ses volontés, d'une manière plus particulière mais très générale encore, nous devons embrasser dans l'ordre du monde actuel, quelles que soient les spécifications particulières de nos choix ultimes. Cette imitation du Christ, est-ce à nous à prendre l'initiative d'en déterminer le degré ? Non, les virtualités encloses au sein du Rédempteur, c'est lui qui les développe en chacun des chrétiens d'une manière originale : aux uns il demande de rayonner plus d'humilité, à *d'autres plus de charité*, à *d'autres plus de piété*...

Il nous fait participer à ce qu'il est en plénitude de façon tellement nuancée que tout chrétien ressemble à son frère dans le Christ, mais est profondément différent de lui. L'ordre de la nature, où les hommes très semblables entre eux sont cependant très divers, mime, à un niveau inférieur, l'ordre supérieur de la grâce.

Nous avons à revêtir le Christ. A lui d'en déterminer le degré, la mesure. La grande chose est d'imiter Jésus-Christ *selon son appel particulier* : dès lors on s'attend à ce que saint Ignace propose à nos réflexions la vie du Maître pour qu'à son contact et dans son ambiance, nous recevions le rayonnement du divin modèle. On s'attend aussi à ce qu'avant toute contemplation détaillée de la vie du Christ, les Exercices nous suggèrent de demander à Notre-Seigneur « la grâce de n'être point sourd à son appel, mais prompt et diligent à faire sa très sainte volonté » (5).

(5) Deuxième préambule de la contemplation du Règne que saint Ignace intitule en sous-titre l'appel du Roi...

Point d'étonnement non plus à ce que saint Ignace propose, dans le Règne, l'oblation finale où l'on demande à l'Eternel Seigneur la grâce de l'imiter, puisque le choix selon le cœur de Dieu, le seul qui puisse le glorifier dans le monde actuel présuppose une volonté déterminée d'imiter le Christ.

Mais — et ceci est peut-être fait pour surprendre — saint Ignace précise l'imitation, car d'emblée il fait demander d'imiter le Christ « en supportant toute injure, tout mépris et toute pauvreté tant actuelle que spirituelle... si c'est le bon plaisir divin ».

On sait que, pour saint Ignace, pauvreté, humiliation, humilité ont partie liée, mais que, dans l'ordre du temps, c'est la pauvreté qui généralement est première. Pourquoi saint Ignace insiste-t-il déjà sur la pauvreté, pourquoi spécifie-t-il à ce point la forme d'imitation du Christ ? Pourquoi n'est-il pas question d'imitation sans plus ? Saint Ignace n'anticiperait-il pas ?

Il insiste sur la pauvreté volontaire sans doute parce que psychologiquement elle a coutume d'engendrer l'humilité, mère des autres vertus. Plus particulièrement, croyons-nous, parce que c'est elle qui, d'une manière tout à fait générale, discrimine les états de vie.

Le vouloir et le bon plaisir divin est que nous imitions Jésus-Christ. Dans quel état de vie ? Dans celui caractérisé par la pauvreté effective ?

On voit que cette question, dans l'ordre du monde chrétien, est capitale, qu'elle est l'une des premières qu'il faille rencontrer et résoudre, puisque tout chrétien soucieux d'entreprendre la carrière que le Christ lui destine dans la plénitude de son amour se trouve à un carrefour. Or il en rayonne deux routes nécessaires sur lesquelles tous les chemins s'embranchent, qui commandent toutes les avenues et entre lesquelles il faut opter : celle de l'état religieux dans la pauvreté actuelle et celle de la pauvreté spirituelle dans la vie du monde.

Pour que le chrétien soit prêt à se ranger jusqu'au bout à l'option du Christ une attitude d'âme préalable s'impose.

Il s'agit d'obtenir la gloire de Dieu ou plutôt une gloire de Dieu plus grande. Au concret celle-ci s'obtient par l'imitation de la vie de Jésus-Christ : un décalque minimum de cette vie est requis et la gloire de Dieu grandit si l'imitation du Christ se développe dans le sens de la « summa paupertas », soit dans le cadre de la vie religieuse soit de la vie du monde.

Si l'âme ignore encore la destinée de perfection que le Christ lui réserve, elle sait cependant que celle-ci ne se déroulera que dans l'un ou l'autre cadre et, voulant accomplir son destin, dès à présent, non seulement elle se déclare prête, mais elle s'offre à la voie que Notre-Seigneur choisira : que ce soit l'actuelle ou la spirituelle pauvreté.

Les préparations générales sont closes : « l'homme » est préparé

par le Fondement, porche de la première semaine ; le « chrétien » par le Règne, porche de la seconde. L'ère des préparations prochaines est ouverte.

3e stade : les préparations prochaines

Au moment des échéances il faudra bien avoir quelque chose à choisir. Déjà, ce n'est pas rien que nous sachions si le Christ nous veut actuellement pauvres ou non. L'ambition de saint Ignace ne se borne pas là. Il veut que nous servions Dieu parfaitement dans l'état de vie qui nous est réservé. Vouloir imiter le Christ pauvre : généreux début, mais *christianus alter Christus.*

D'autres aspects du Christ doivent nous séduire, ont à se reproduire dans notre physionomie spirituelle. L'enquête est donc à poursuivre pour découvrir les traits particuliers qu'il plaît au Christ de modeler en nous. Dès lors saint Ignace se propose un double but qu'il mènera de front : nous faire découvrir notre état de vie et aussi tout ce que le Christ attend encore de nous.

Il fait donc contempler la vie du Sauveur depuis son Incarnation jusqu'au dimanche des rameaux. Voici l'annonciation, Bethléem, les mystères de l'enfance : tout le printemps du temps de grâce ; Nazareth avec toutes les vertus qui doivent fleurir en la vie commune ; l'enfant Jésus au temple et les perspectives ouvertes sur la vie religieuse. Un parfum de pauvreté sur laquelle on insiste, d'humilité, de douceur, d'obéissance, de discrétion et de silence, de travail et de prière s'exhale de cette aurore des temps nouveaux. Toutes les vertus chrétiennes vécues par la Vierge et son Fils se revêtent d'irrésistible amabilité. L'imagination, la sensibilité, l'intelligence, la volonté se nourrissent du Rédempteur. En même temps, il faut tendre l'oreille aux suggestions du Maître intérieur sur l'état de vie et le degré de vertu qu'il réclame de nous.

Sous l'influence du divin modèle, nous commençons à nous orienter dans le sens de notre destinée ; notre physionomie surnaturelle peu à peu sort de la pénombre, les premiers linéaments se tracent, l'ébauche s'avère et se précise.

Il commence à y avoir matière positive à l'élection.

4e stade : les préparations immédiates

Après cette méditation sur Jésus au temple, où le Seigneur donne un exemple du second état qui est celui de la perfection évangélique, tout en continuant à contempler la vie du Maître, il est temps de faire « des investigations et des demandes pour savoir dans quel état... sa divine Majesté veut nous utiliser (6) ».

(6) Cfr deuxième semaine, tertia die, praeambulum ad considerandos status.

A la contemplation de la vie de Notre-Seigneur, d'où résultent les deux avantages que l'on connaît, saint Ignace joint une série d'exercices destinés à munir le retraitant d'une formation ultime avant l'élection prochaine.

Cette préparation dernière comporte trois exercices : le premier tend à former l'intelligence, le second s'adresse en ordre principal à la volonté, le troisième au cœur.

a) Formation de l'intelligence : « cognitio fraudum mali capitis... et vitae verae » (de duobus vexillis, 3e préambule).

La contemplation de la vie du Christ suscite des désirs, des aspirations, des résolutions en vue de toute vertu, si bien que s'accuse de plus en plus le dessein total de Dieu sur le retraitant. Dans l'âme, se sont levées des raisons plus ou moins décisives de se faire religieux ou de vivre dans le monde.

Toutes ces lumières, toutes ces inclinations sont-elles de Dieu, et toutes les répugnances sont-elles du mauvais ange ?

Il faut, en effet, que le retraitant choisisse à bon escient le bon plaisir divin. Aussi dans tout ce flux et reflux psychologique reste-t-il à déceler la part de Dieu.

Outre les règles du discernement des esprits pour la seconde semaine, voici « une certaine introduction à cette chose » et qui consiste à proposer « l'intention du Christ Notre-Seigneur et celle de l'ennemi de la nature humaine et comment il faut nous disposer pour en arriver à la perfection de cet état de vie, quel qu'il soit, que Dieu Notre-Seigneur nous aura donné de choisir » (7).

On a reconnu la méditation « de deux étendards ».

Sous la première bannière : Satan et ses émissaires ; leur tactique : tenter les hommes par l'appât des richesses ; le bénéfice de cette méthode : le cœur attaché aux biens du monde, plus facilement surviendront la vaine gloire, le vain honneur mondain, puis l'orgueil. A l'opposite : la bannière de Jésus, du chef humble et doux, au pied de la Montagne des béatitudes ; les souffles de ces prairies fraîches sont de pauvreté, d'opprobres acceptées, d'humilité.

Tout ce qui dans nos résolutions portera la marque d'un attachement aux biens terrestres : suspect ; le sceau du détachement : brise chrétienne.

Voilà le retraitant muni pour dépister l'adversaire et reconnaître dans cette brise le passage de Dieu, comme Élie au pied de la montagne sainte. Le fruit de cet exercice est surtout intellectuel. La grâce à demander est la connaissance « des fraudes de ce chef de brigands avec du secours pour m'en garer et la connaissance de la vraie vie que m'indique le Chef Suprême et Vrai et la grâce pour l'imiter ».

(7) Ibidem.

Cependant, même en cette méditation qui vise l'intelligence, saint Ignace veut fortifier et faire progresser le vouloir.

Dans le colloque qui termine l'exercice, non seulement le retraitant s'offre à la pauvreté, mais il demande solennellement à être reçu sous son drapeau.

b) Formation de la volonté : « ut amplectamur optimum » (de tribus classibus).

Le bon plaisir divin reconnu, il faudra le vouloir. Pour empêcher les dérobades et les biaisements d'une volonté toujours prête à gauchir, saint Ignace veut apprendre ce qu'est un vouloir vrai. Il présente trois groupes d'hommes.

Les premiers sont un exemple d'une volonté qui veut sans vouloir ; les seconds : un exemple de volonté honnête, mais imparfaite : ils décident d'abord de garder tel état, ensuite de s'arranger pour y servir Dieu ; les troisièmes sont selon le cœur de saint Ignace ; ce qu'ils veulent d'abord : le meilleur service de Dieu ; ensuite l'état dans lequel Dieu sera mieux servi.

Le colloque reproduit la prière de la méditation précédente : souhaits que le Christ nous choisisse pour l'actuelle pauvreté. Piétinements héroïques, si l'on veut, mais aussi marche en avant, car, si la prière est identique, elle est adressée à Dieu dans une clarté plus grande de ce qu'est un souhait qui ne soit pas platonique. Prières fameuses qui stupéfiaient Mgr d'Hulst.

Saint Ignace se rend bien compte qu'il est au point brûlant, au nœud psychologique.

Ces demandes doivent affoler la sensibilité ; la concupiscence aux abois se révolte. Il faudra réduire tambours battants ce dernier carré de la garde. Aussi « lorsque nous sentons de la répugnance contre la pauvreté actuelle, quand nous ne sommes pas prêts à embrasser soit la pauvreté soit la richesse, il est d'un grand secours pour éteindre une telle affection désordonnée de demander au cours des colloques (malgré les plus vives répugnances de la chair) que Dieu Notre-Seigneur nous choisisse pour la pauvreté actuelle, protester qu'on le veut, le demander avec supplication pourvu toutefois que ce soit conforme au service et à la gloire de la Majesté divine » (8). On reconnaît la manière forte, le coup de bistouri qui débride la plaie et crève l'abcès. Il vaut la peine de le donner, car une volonté qui non seulement s'offre à la pauvreté volontaire, qui non seulement souhaite d'être reçue sous son drapeau, mais qui insiste auprès de Dieu et proteste « qu'on voudrait qu'il soit de sa plus grande gloire qu'il nous choisisse pour cet état », pareille volonté frôle les limites de la coopération humaine et sera prête à emboîter le pas au Christ partout où il ira.

(8) Cfr *De tribus classibus*, notandum.

Y a-t-il moyen de pousser plus avant l'offre de collaboration humaine ? Il semble bien qu'on ait atteint les bornes du possible. Mais ce n'est pas en vain que saint Ignace a pratiqué les romans de chevalerie ; il savait raffiner en fait de courtoisie mondaine ; devenu chevalier de Notre-Dame et du Christ, il n'est pas moins versé en courtoisie chrétienne.

c) Préparation du cœur : « ut afficiamur ad veram Christi Domini nostri doctrinam » (de tribus humilitatis modis).

Il faudrait qu'à supposer que la Majesté divine soit glorifiée par une vie au sein de l'opulence et de l'honneur autant que par une vie de pauvreté et d'opprobres, néanmoins, par volonté d'imiter mieux Notre-Seigneur, nous préférions aux richesses et aux honneurs la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre, les opprobres avec Jésus-Christ chargé d'ignominies (9). Voilà jusqu'où saint Ignace veut conduire le chevalier qui, au Règne, s'en est remis à lui en fait de bravoure chrétienne et de panache. Jusque-là peut aller notre effort.

Les résolutions fortes durent à condition de s'enraciner dans l'amour. Les décisions qu'Ignace veut faire prendre ici ne sont pas pour les médiocres. Et il a trouvé le secret de rendre ces décisions stables, car il espère bien qu'à considérer la pauvreté, non point abstraitement mais dans la personne de N.S.J.C., l'élan d'amour vers le Maître d'instinct nous portera vers toute pauvreté.

Il y a quelque chose de franciscain dans ces lignes d'Ignace. Le retraitant qui se serait élevé à ces hauteurs non seulement répondrait avec courage à l'appel de Dieu, mais embrasserait la pauvreté avec allégresse et belle humeur, trouvant en elle « la joie parfaite ».

Les préparations sont finies, l'élection peut se produire : l'âme est renseignée sur l'appel divin ; elle le possède à l'état brut dans toutes ces illuminations et inclinations qui ont levé en elle au cours des exercices ; maintenant elle est capable de le discerner et de le vouloir en ordonnant son choix à la plus grande gloire de Dieu.

On connaît assez les temps de l'élection et les deux manières de la faire pour qu'on n'ait pas à en parler ici. Aussi bien voulons-nous montrer que les Exercices convergent vers l'élection, non pas tellement en exposer le mécanisme interne.

On peut jeter un regard récapitulatif en arrière. Nous n'avons pas parlé de la structure de chaque journée, ni du rythme diurne, ni de la technique des exercices particuliers, ni des industries, ni des conseils qui conspirent à rendre efficace la méthode. Nous avons tâché de montrer les étapes que franchit la volonté, les façonnements qu'elle subit afin d'être en forme au moment des choix décisifs. Et l'on peut dire que la manière d'Ignace est vraiment la manière royale de l'aigle, même au sens littéral : larges spirales dont les

(9) Cfr De tribus humilitatis modis.

tournoiements se concentrent avec constance et sans déviation autour du point unique : l'élection.

Le Fondement façonne la volonté de « l'homme ». Mais l'œuvre de Dieu est chrétienne. Le Règne et la deuxième semaine forment la volonté du « chrétien » ; sa devise : vouloir imiter Jésus-Christ, s'offrir à la vie de pauvreté actuelle ou spirituelle. Les contemplations de la vie du Christ suggèrent l'état de vie à suivre et, au sein de cet état, les traits du Christ à reproduire, la physionomie spirituelle à réaliser.

Pendant ce temps le retraitant achève de se mettre à même de discerner, puis de vouloir les désirs du Christ sur sa vie, car il renforce son offrande à la pauvreté et s'affectionne à elle dans le Christ. Progrès donc. Non pas tellement d'ordre dialectique : il n'y a guère que le seul Fondement qui porte le sceau de l'école et encore l'élection qui est un syllogisme pratique ; toutefois progrès d'ordre intellectuel, puisqu'on apprend à connaître de plus en plus les volontés divines sur l'état de vie et le type idéal qu'elles proposent aux exécutions futures ; mais surtout d'ordre volontaire par des attitudes d'âmes qui vont s'approfondissant, qui s'avivent et veulent tirer tous les corollaires particuliers.

L'élection confirmée

Le choix de l'état de vie fixé, les résolutions d'amendement, d'amélioration arrêtées, il faut les lier en faisceau solide ; sinon les mauvais instincts refoulés risquent de ruiner l'entreprise.

Aussi pour confirmer l'élection, saint Ignace propose la troisième et quatrième semaine : la passion et la résurrection du Sauveur.

Au regard de ce que le Christ a souffert pour moi, il est très vrai que mes résolutions paraissent bien dérisoires, qu'elles deviennent un minimum auquel on se cramponne.

Et voici, avec la semaine des mystères glorieux, l'aspect éclatant de N.S.J.C. et les promesses de récompenses magnifiques qui couronnent mes efforts, et me rendront courage aux heures de tentation, d'abandonnement, de lassitude.

Conclusions

On peut donc ramener les Exercices à un schéma dont les parties se réfèrent à l'élection : le Fondement, la première et la seconde semaine la préparent ; la troisième et la quatrième la confirment.

L'élection culmine comme, dans les églises de la Renaissance, la coupole, vers où convergent les lignes architecturales. Et c'est en vue de l'élection que saint Ignace s'est fait maître d'énergie et d'abnégation, pour que les désirs propres ne se mettent pas au travers de la bonne volonté.

C'est en vue de l'élection que saint Ignace s'est montré maître

d'oraison ; en vue d'elle qu'il fait méditer le Fondement et contempler la vie du Christ puisque toute élection doit se conformer à la vérité fondamentale et que la matière de l'élection, c'est précisément de déceler quels aspects du Christ il faut reproduire et selon quelle intensité.

II. SAINT IGNACE MAITRE D'AMOUR

Cependant il nous semble que, si l'élection serre de près les Exercices comme un vêtement, c'est comme un vêtement trop étroit. Oui, les Exercices sont un manuel d'élection. Ils sont tout cela ; mais ne sont-ils que cela ?

N'est-ce pas étriquer la troisième et la quatrième semaine de n'en faire qu'une confirmation de l'élection et de rapporter ces semaines à autre chose qu'à elles-mêmes ? Et puis, pour quel motif saint Ignace s'acharne-t-il obstinément à vouloir nous faire bien choisir selon les désirs de Dieu ? Pourquoi est-il maître d'élection sinon parce qu'il est d'abord maître d'amour, de même qu'il est maître d'oraison et d'abnégation parce qu'il est d'abord maître d'élection. Chevalier de l'amour pur, a-t-on dit, et, parce que tel, en quête du bon plaisir divin.

Oui, les Exercices nous apparaissent plutôt comme un manuel du pur amour, comme un effort méthodique et véhément pour attacher à tout jamais à la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ Verbe Incarné, de telle sorte que désormais on ne compte plus devant le Maître unique. *Non ego ; Christus.*

Le choix de l'état de vie, l'amélioration de la conduite sont des épisodes importants, essentiels. Il est nécessaire de s'en soucier car ils sont le fruit de l'amour et les conditions d'un amour ultérieur plus fort, mais ils n'absorbent pas toutes les perspectives.

La deuxième semaine est une montée vers l'union au Verbe Jésus, la troisième et la quatrième non seulement renforcent cette marche mais constituent elles-mêmes deux degrés nouveaux.

Saint Ignace, tout au long de la deuxième semaine, fait contempler la vie de Notre-Seigneur pour aviver le désir de toute vertu mais d'abord pour qu'on « connaisse » et qu'on « aime » le Maître (10).

L'acquisition de toute vertu n'est pas finale : on se rend meilleur, non pas uniquement pour se rendre meilleur, mais parce qu'on est uni à Jésus-Christ et pour s'y unir davantage.

A l'issue de la deuxième semaine, nous aurons choisi notre part dans les carrières humaines et nous aurons arrêté notre étiage de perfection chrétienne. Cela même doit être baigné dans l'amour. Cet amour de reconnaissance, qui a surgi dans notre âme à l'issue de la première semaine au pied du crucifix, s'est affermi, enflammé au long de la seconde semaine et enrichi d'innombrables nuances.

(10) Cfr *De Incarnatione* : troisième prélude.

Par la troisième et la quatrième semaines, non seulement nous assurons les décisions antérieures, mais nous avons à renforcer quelque chose de plus important, nous avons à élargir nos horizons et à amplifier singulièrement nos vibrations d'âme.

Nous avons à renforcer quelque chose de plus important, c'est-à-dire cette persuasion que le christianisme n'est pas d'abord un ensemble de vertus, mais d'abord et avant tout la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous devons « réaliser » que la vie chrétienne n'est pas d'abord une vie morale, mais une manière surnaturelle d'être et une attitude d'âme réagissant avec amour à la personne du Maître. Nous attacher à Jésus-Christ comme à une personne, voilà le fruit profond des Exercices, la préoccupation qui commande l'élection. Préoccupation latente mais tellement bandée à fleur de texte que parfois elle explose et s'explicite. Et cela est final, car, si l'on s'unit au Verbe, ce n'est pas pour autre chose que pour s'y unir. Le Verbe voilà notre terme, bloquant notre destinée. Nous avons vu que la première et la seconde semaine avaient comme but l'amour de Jésus-Christ, l'attachement à sa personne, et que, dans le cadre de ces deux semaines, saint Ignace élaborait tout le jeu de l'élection selon le cœur de Dieu. Celle-ci assurée, il a posé les conditions essentielles d'une vie d'union supérieure.

Aussi dans la troisième semaine saint Ignace ne s'occupe pas tellement (11) de l'amendement moral de la vie, car il est une grâce propre

(11) Saint Ignace est loin d'exclure la portée illuminative de la troisième semaine. Il recommande même d'avoir, au cours des colloques, souci de sa vie morale et de son amélioration dans les choses particulières (cfr Tertia hebdomada, prima contemplatio, Advertendum). Mais il est une grâce « propre » à la troisième semaine (cfr ib., secunda contemplatio, tertium praeambulum) et qui est triple : a) participer à la douleur même du Christ : « dolorem cum Christo doloribus pleno, confractionem cum Christo fracto », douleur de l'âme, souffrance du corps ; b) compatir : souffrir à voir souffrir le Christ : « poenam internam de tanta poena quam Christus... » ; c) comprendre de toute son âme l'immense amour du Christ pour les hommes : « passus est pro me ». Mélange de voie illuminative et unitive, avec l'accent sur cette dernière. Conformité, non pas de mots mais de fond, dans le directoire avec nuance particulière : la troisième semaine y est rangée dans la voie illuminative, cfr c. 39 § 3 ; on y insiste sur la confirmation de l'élection, sur les exemples remarquables que donne le Sauveur dans sa passion, cfr c. 35, § 1, sans exclure le sentiment de compassion qu'il est recommandé de demander avec instance, ib., § 4 ; mais on met en garde contre une simple affection sentimentale qui ne conduirait pas à la réforme des mœurs.

Par compassion on peut entendre aussi bien souffrir avec le Christ que souffrir à voir le Christ souffrir. Bref : mélange de voie illuminative et unitive mais en insistant sur la première et en mettant en garde contre les illusions.

De son côté Suarez met la troisième semaine au rang de la voie illuminative. Mais il insiste sur l'opportunité qu'il y a à s'exercer à l'amour pur de Dieu dans toutes les voies : les séparations entre celles-ci ne devant pas être adéquates. Inversement, le Directoire conseille de s'exercer à la voie purgative et illuminative, à se mortifier et à pratiquer la vertu, même quand on a atteint la voie unitive, cfr c. 39, § 6. Pour l'un et l'autre les deux voies s'imbriquent. Le P. Gagliardi met la troisième semaine dans la voie unitive, cfr **Commentarii seu Explanationes in Exercitia spiritualia, 1882, pp. 99-100.**

à la troisième semaine : vivre en nous les douleurs de Jésus et participer à son amour pour les hommes. C'est cela que les saints rêvent d'obtenir quand ils prient le Christ de Gethsémani et du Calvaire, ce qu'avant saint Ignace, saint François avait demandé au Sauveur qui l'exauça sur l'Alverne.

M'ayant attaché à la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, me faisant méditer sur sa souffrance, il est normal que saint Ignace me propose de souffrir avec Notre-Seigneur Jésus-Christ souffrant ; aimant le Christ, il est naturel de souffrir à le voir souffrir. Ceci ajoute une note attendrissante de savoir que c'est pour nous et à cause de nous qu'il souffre.

La souffrance du Christ doit être ma souffrance, de même la joie du Christ doit être ma joie.

Moi, je ne compte plus. *Illum oportet crescere me autem minui.*

Devant la grandeur des douleurs du Verbe, au regard de ses joies, mes joies et mes douleurs s'abolissent, car seul le Christ compte ; à moi de me hausser à son niveau en me dévouant à sa personne.

Ces deux semaines finales se font dans l'amour de bienveillance, dans le désintéressement : on aime Jésus-Christ pour lui-même, puisque, sans plus, on souffre de ses douleurs et on se réjouit de ses triomphes.

La quatrième semaine continue l'œuvre de progression dans l'amour de Jésus-Christ, elle conduit dans les régions sacrées, dans les secrets du Roi. Car dans tous ces mystères de gloire, il faut considérer « comment la divinité, qui semblait se cacher dans la Passion, maintenant apparaît et se manifeste dans la très sainte Résurrection... tellement que c'est merveille » ([12]). Il y a donc une manuduction vers la divinité elle-même et nous sommes conviés à en goûter tout ce qu'elle a d'« amical » ([13]) et de doux.

La divinité est infiniment suave, nous dit saint Thomas après saint Bernard. C'est à cause de notre faiblesse que nous préférons la goûter amortie, diffusée à travers l'humanité du Verbe. D'instinct et de nature en un certain sens, nous sommes plus proches du christianisme que du théisme pur. Et cette semaine nous rapproche de l'état des élus, car elle nous exerce à traiter non plus tellement avec Dieu-*Homme* mais plutôt avec l'Homme-*Dieu*.

En second lieu cette semaine nous ancre dans la certitude des réalités invisibles : la réalité actuelle, contemporaine, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Homme et Dieu, qui continue parmi nous son office de consolateur.

Nous attacher à Jésus-Christ comme on s'attache à une personne, voilà le fruit des Exercices, disions-nous quelques lignes plus haut.

(12) Quarta hebdomada, prima contemplatio, quartum punctum.
(13) Ib., quintum.

La formule est maintenant à compléter : nous attacher à Jésus-Christ, comme à *une personne actuellement vivante et divine.*

Le fruit implicite de ces semaines, outre qu'elles confirment les résolutions antérieures, qu'elles dilatent notre vie dans le Christ et nous conduisent aux réalités invisibles, est un élargissement de notre vision de l'humanité et une amplification de nos réactions vitales. Car le Christ est inséparable des siens, et par des liens tellement étroits, que saint Augustin n'hésite pas à appliquer à l'Église les propriétés du Christ et inversement ; union tellement serrée entre le Christ et les rachetés qu'il y a entre eux une communication d'idiome, un peu comme dans l'Incarnation.

C'est ainsi que « nous avons été tentés dans le Christ au désert » (14), que « nous avons souffert avec lui pendant sa passion ». « L'Église souffrait dans le Christ lorsqu'il souffrait pour elle, de même que le Christ souffrait dans l'Église lorsqu'elle souffrait pour lui ».

Nous avons entendu également la voix du Christ souffrant dans l'Église et disant : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (15).

En ce sens, est très vrai ce que disait Pascal : le Christ prolonge son agonie jusqu'à la fin du monde. Nous avons, nous autres chrétiens, ce magnifique privilège de nous apitoyer sur notre Dieu et de consoler sa douleur, puisqu'il est vrai que le Christ qui a souffert dans sa chair et dans son âme « aux jours de Judas, d'Hérode et de Pilate » continue à souffrir dans ses membres.

« Dolere cum Christo fracto », ce n'est donc plus seulement pleurer sur le Christ de Jérusalem, mais sur la grande souffrance humaine qui est la souffrance actuelle de Jésus. La souffrance et les labeurs de tous ceux qui édifient la sainte Église par toute la terre ; la souffrance de tous les chrétiens qui expient et, par cette expiation acceptée, font monter dans le monde le niveau de la grâce ; la grande pitié de tous ceux qui n'ont pas le Christ et qui cependant lui appartiennent et qui, de toute la véhémence de leur nature profonde, clament vers lui d'une grande clameur silencieuse. Mais l'Église militante n'a pas que des blessures, elle recèle en elle des germes de gloire.

Le Christ glorieux, irradié, c'est non seulement la preuve qu'il est Dieu ; il est aussi et surtout le début d'un univers qui s'organise triomphal. La gloire du Christ est diffusée dans les âmes, divine semence, et la moisson, lentement, sûrement, mûrit sous le grand soleil au zénith : *Oriens ex alto.*

Le Christ est souffrant dans ses membres : glorieux en lui-même, il est aussi glorieux dans les siens.

De cette gloire chrétienne, il faut aussi nous réjouir « intensément », préludant ainsi aux grandes et pures joies de la Jérusalem

(14) S. Augustin, *Enn. in psalm.*, LX, n. 2.
(15) *Epist.* CXL, n. 18.

définitive où le Christ sèche toutes les larmes, où ses pensées sont nos pensées, ses amours nos amours, sa joie notre joie.

Impossible de voir le Christ souffrir en ses membres, sans vouloir consoler sa douleur ; impossible de voir le Christ glorieux dans les siens sans vouloir intensifier sa gloire.

Apostolique (16) est donc le fruit des deux dernières semaines. Si le Christ ne nous a pas appelés à la vie missionnaire ou sacerdotale, au moins nous savons que l'important n'est pas tellement de faire des choses nouvelles, mais de faire des choses anciennes avec une âme nouvelle, de voir et d'aimer les hommes avec des yeux et un cœur neufs.

Nous ne croyons pas faire violence aux Exercices en leur donnant cet aspect paulinien et johannique, mais bien plutôt en expliciter le contenu. Sans doute Ignace annonce qu'il veut nous aider à ordonner notre vie. Mais si ordonner sa vie, cela veut simplement dire bien choisir son état et en déterminer l'étiage moral, l'œuvre de saint Ignace dépasse les promesses.

Quand on a voulu comparer saint Ignace à d'autres maîtres, on s'est laissé hypnotiser par la deuxième semaine, comme si, dans les Exercices, le Christ n'était qu'un modèle à imiter.

Il est cela et beaucoup plus. Il est Rédempteur, l'ami avec lequel on travaille, auquel on s'attache, aux souffrances et aux joies duquel il faut s'unir, la divinité qu'il faut goûter.

A tout le moins, les grâces demandées en troisième et quatrième semaines n'ont plus le son synoptique (sequi Christum) et, se mouvant à l'aise dans l'interprétation proposée, elles ont une résonance paulinienne.

Pour se convaincre qu'on est autorisé à retrouver saint Paul dans les Exercices, il est bon de se souvenir de ceux que saint Ignace a formés à l'oraison.

Le Bienheureux Lefèbvre, par les Exercices, s'est enchanté de liturgie, mais la prière du P. Nadal est franchement paulinienne et johannique. Les constitutions de saint Ignace, qui prolongent certainement l'esprit des Exercices, sont écrites au plan de l'union, tout doit s'y faire « in Domino ». Cette œuvre, écrite sous le signe de l'Esprit, est un son prolongé de Pentecôte. Quand le P. Ribadeneira veut condenser l'esprit des Constitutions, ce sont les formules pauliniennes qui fleurissent sous sa plume. Lorsqu'à la demande du P. Canisius, saint Ignace prescrit à la Compagnie des prières pour la Germanie, c'est le « Corps mystique » selon saint Paul qui surgit dans son esprit (17).

Bref, les Exercices ne sont pas une architecture dont les lignes convergent vers un centre, mais comme une plante sans cesse en

(16) Le zèle des âmes est indiqué par le Directoire comme le dernier fruit de la troisième semaine. C. 35, § 10.

croissance, comme un jet aux épanouissements progressifs dont l'élection est un moment, lui-même dépassé dans la troisième et la quatrième semaine et s'achevant dans la contemplation pour l'amour. Car, nous semble-t-il, cette contemplation est à sa place à la fin des Exercices et marque le faîte jusqu'où saint Ignace nous hausse.

Ce goût de Dieu, ce rapport avec Dieu que nous avons appris à l'école des Exercices, puisqu'ils nous donnent le goût de Jésus-Christ, doit nous devenir familier et continuel au point que nous arrivions à devenir « *in actione contemplativus* ».

Et dans notre vision chrétienne il faut intégrer l'univers, car dans le monde il n'y a pas que des hommes frères ou indigents du Christ, il y a aussi et avec lui toutes choses.

Or, tout cela : c'est un don. Nous sommes dans le don divin incessant, dans la fraîcheur d'une bienfaisance divine toujours actuelle.

Et donc nous devons être prêts à chanter de reconnaissance et de tendresse avec saint François, le troubadour de Dieu, en l'honneur de l'inépuisable et munificent bienfaiteur.

Ce don n'est pas détaché de Celui qui le donne, il s'y suspend bien plus qu'un fruit à la sève. Dieu est là ; baignant sa grande création que sa puissance enveloppe, non pas enclos en elle. Dieu en moi, Dieu hors de moi, présent dans tout ce qui existe et palpite au soleil. Dieu travaillant dans les choses. Dieu se reflétant en elles.

Ce que le Christ est pour nous : don de Dieu, « donum Dei », don excellent, inséparable de Dieu ; Dieu travaillant et peinant pour nous, Dieu lui-même fait homme et diffusant à travers son humanité son intelligence et sa bonté substantielles, le monde entier le rejoue sur un mode diminué et discret ; musique des psaumes, cantique des créatures. Tout cela, nous devons le savoir et il faut que notre amour du Christ Dieu rejaillisse et déborde non seulement sur l'humanité qui doit constituer son troupeau, mais sur toute son œuvre, sur toute cette vaste matière qui n'est pas exorcisée du Règne de Dieu et y remplit un rôle. Il convient de ne pas séparer ce que Dieu a uni, de voir choses et hommes comme ils sont : des dons et des reflets divins, qui ne doivent masquer ni la lumière ni le bienfaiteur, mais incessamment y conduire.

Et comme l'amour s'exprime, se manifeste par la communication des biens, au don divin correspondra l'offrande de l'homme, rythmée sur celle de Dieu : oblation de tout ce qu'il possède, de ses propres mains, dans le travail et l'effort, et de tout ce qu'il est : substance et facultés, à Dieu pour qu'Il l'associe à sa vie et le transforme en son amour et pour que lui homme, divinisé, aime enfin comme Dieu tout cela que Dieu aime. La grâce, l'amour qui est celui de Dieu, unique chose désirable : *haec sufficit*, puisqu'elle contient tout.

---

(17) Bouix, *Lettres de saint Ignace de Loyola*, 1870, p. 497.

Cette contemplation est le sceau des Exercices, le viatique facile et simple qu'Ignace donne au retraitant à la veille du départ pour qu'il garde le souvenir des grandes leçons passées.

L'amour résumant tout, c'est sur lui que les Exercices se ferment. Ne serait-ce donc pas jusque-là qu'ils désiraient conduire ?

Non pas qu'au sortir des trente jours on ait atteint des zones supérieures. L'amour pur : *opus grande* et fruit de longs efforts ! Au moins saint Ignace ouvre le jardin fermé ; d'un geste large, pareil à celui des conquistadors, il invite à franchir les vastes espaces, au bout desquels gît le divin métal, et, avec lui comme guide sûr, notre faiblesse appuyée sur son âme de héros et de saint, nous nous serons mis en route pour tenter la suprême aventure.

Tant qu'on n'aura pas atteint le but qu'il assigne, il y aura toujours, au fond des âmes qu'il a formées, la nostalgie d'une perfection entrevue, d'un idéal qui pleure en eux et qui voudrait éclore.

Maître d'amour, saint Ignace l'est à sa manière d'homme d'action : concrète, lucide, vigoureuse, trempée d'élans contenus, de tendresses passionnées. Cependant elle rappelle les grands maîtres antérieurs, car saint Ignace est aussi comme l'abeille qui retrouve le miel de toutes les fleurs chrétiennes, comme la lyre ouverte à toutes brises, frémissante.

Sans parler de l'Evangile, étalé au long du livre dans sa prime saveur, dès le Fondement voici la luminosité et le bon sens de saint Thomas ; puis un écho de saint Paul dans cette stupéfaction de voir la créature violentée par le pécheur et lui restant soumise ; c'est toute la manière humble et familière de saint Bernard et du pseudo-Bonaventure dans la contemplation de la vie du Christ ; toute l'ardeur de saint François pour la pauvreté, la Passion et les choses du Père : toute la moëlle de la liturgie ; toute la vision mystique des médiévaux retrouvant, au sein des créatures, des vestiges et des messages de Dieu. Et dans le dernier point de la contemplation pour l'amour un souvenir des extases de Manrèse qui rappelle la contemplation néo-platonicienne ou mieux les extases d'Augustin et de Monique aux rivages d'Ostie.

En résumé, saint Ignace est un *maître d'élection* ; et c'est en subordination de cela qu'il est maître d'énergie et de prière. Il est maître d'élection parce qu'il est d'abord *maître d'amour*, disciple des anciens à la manière d'un maître, celui des temps nouveaux.

Et s'il fallait intituler son livre de façon que l'on indiquât, non point la méthode mais la « substantifique moëlle » nous préférerions le titre proposé par le R. P. Peeters : « Vers l'union divine par les Exercices ».

Facultés Notre-Dame de la Paix, Namur. René DEBAUCHE, S. I.